

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

592 A

1^{er} Mai 1943

**P
I
L
O
T
E**

UNE ACTIVITÉ
QUI NE S'ARRÊTE
JAMAIS



l'**A**lliance **C**inématographique **E**uropéenne

sort à MARSEILLE
au MAJESTIC

le **5 MAI**
un nouveau
film comique.



MALGRÉ LUI

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA

exécute ponctuellement son Programme
1942 - 1943

Après

BOLERO

A vos ORDRES, MADAME
VOILE BLEU
PONTCARRAL
SECRETS

présente à partir du **5 Mai**
au Tandem

PATHE - REX



et vous annonce la sortie prochaine de
MONSIEUR DES LOURDINES

et de

L'ANGE de la NUIT

PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA

MARSEILLE

90 a, Boulevard Longchamp

LYON

45, Avenue du Maréchal Foch

TOULOUSE

58, Rue Bayard



LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

16^{me} ANNÉE - N° 592 A

TOUS LES SAMEDIS

1^{er} Mai 1943

C O U R R I E R

On ne saurait nier que la nouvelle ré-
glementation des matinées porte aux re-
cettes générales un coup excessivement
sensible. Pour certains cela prend un pe-
tit air de catastrophe, pour d'autre cela
reste dans l'ordre d'un menu désagrément.
Que cet « aveu » ne fasse pas chanter
victoire à tous ceux qui ne se sentent vi-
vre que dans une atmosphère de désastre.
Cette constatation que chacun peut faire
n'a qu'un caractère de provisoire. Le
temps n'est pas encore venu de prendre
en main des feuilles de recettes et d'en
tirer des conclusions approximativement
définitives. Dans la baisse actuelle, il y
a d'autres éléments que les réductions des
séances; il y a tout d'abord la saison. Il
est curieux de constater que depuis que
le cinéma existe — et ça commence quand
même à faire pas mal d'années — l'ex-
ploitation — et la distribution à sa suite
— ne s'est pas encore habituée à voir ve-
nir les beaux jours et à se souvenir des
habituelles réactions. Il y a chaque année
l'arrivée du soleil... C'est brusque, sou-
dain un dimanche, le public a besoin d'air,
de soleil et boude le cinéma, cela se fait
d'un seul coup. C'est massif et tend en-
suite, au milieu de l'été, à s'étaler... c'est
assez normal aussi. Comme le hasard fait
que chaque année, exactement à ce mo-

Gilbert Gil, Marcelle Géniat,
Charles Vanel et Francine Bessy
dans Haut le Vent. R.R. 3597



ment, là, arrive un autre élément d'ordre
accidentel, celui-là, on a pris la douce
habitude de tout rejeter sur cet élément.
L'an passé, c'était la hausse du prix des
places, cette saison c'est la réduction des
séances. Cela suffit pour fausser complè-
tement le mouvement.

Dans le cas actuel, chacun n'est pas
touché au même titre. C'est une fois de
plus la salle de grande exclusivité qui s'en
sort le mieux mais, contrairement à ce qui
se passe habituellement, la salle de quar-
tier ou de petite ville, moins touchée dans
sa cadence ordinaire, s'en tire sans trop
de mal tandis que les salles de reprises
des centres, ordinairement permanentes,
prennent tout le choc. Il est normal que
les établissements à « programmation in-
différente » où l'on va pour aller au ci-
néma, ne parviennent pas à reporter le
public sur les séances qui subsistent. Une
fois de plus, celui qui a su programmer
en tirera les bénéfices. Car dans une grosse
proportion, le public qui veut voir un film
s'arrangera pour l'aller voir au moment
où il passe.

Aux deux éléments en question s'en
ajoutent, dans nos régions, d'autres qui,
ceux-là proviennent de la situation exté-
rieure. Pour pas mal de raisons les gens
avancent leur départ en vacances, les opé-
rations de relève ont retiré une partie du
public, certaines villes comme Toulon et
La Seyne, directement touchées, ont vu
leur situation s'écrouler littéralement.
Tout cela fait partie de l'instabilité des
temps. On aurait tort de s'en étonner
plus que de l'euphorie précédente qui elle
aussi, provenait des circonstances actuel-
les, ce que personne, ou tout au moins
bien peu de gens, voulaient reconnaître,
pensant avec une certaine naïveté que cela
allait durer indéfiniment. Eh bien non, ça
ne dure pas, et alors ? Eh bien non, le
cinéma n'est pas un métier tout cuit et
si cela provoque quelques « bains » parmi
ceux qui avec une rare inconscience ont
surpayé des salles jusqu'à dix fois leur
valeur réelle, tant pis, il faut bien que
de temps en temps les valeurs profession-

nelles reprennent leur place. Les moments
difficiles ont au moins cet avantage d'opé-
rer ce rétablissement.

Mais ce n'est guère de cette façon que
s'opère le raisonnement, bien au contraire,
on va comme toujours au plus facile et
le plus facile c'est d'attaquer le mini-
mum obligatoire. On a signé des contrats
en jugeant sur la situation quotidienne, on
a signé ces contrats sur une durée assez
longue, sans se méfier des changements
qui pourraient intervenir et maintenant,
reprenant cette parole dorénavant fameuse
on déclare : « Eh, j'ai dit, j'ai dit, bien
sûr, eh bien je me dédis ». Autrement
dit, si vous n'avez pas encore compris, le
minimum obligatoire est une fois de plus
sur la sellette et cette fois-ci tout ce qu'il
y a de sérieusement. Le C. O. I. C. va
être assiégré de demandes en conciliation,
on peut même sans être grand prophète,
prévoir qu'il y aura tant de cas litigieux
qu'il faudra bien prendre une décision
d'ordre général. A vrai dire, le milieu
distributeur ne redoute rien tant que la
décision d'ordre général, on l'a bien vu
dans le cas de Toulon. La plupart étaient
disposées à accepter des arrangements
privés à condition que cela reste une
« gentillesse » et ne devienne pas un
« droit ». Nuances...

En réalité, le minimum obligatoire ris-
que fort de disparaître un jour ou l'autre.
On peut considérer que la décision qui
l'a maintenu a été une attention à l'égard
des distributeurs, après quoi on a modifié
cette « attention » par pas mal de res-
trictions (à commencer par la fameuse
décision 24) et il va falloir en ajouter
d'autres. Les distributeurs, dans le cas
présent comme dans les autres, vous vien-
nent dire : « Nous ne changerons rien,
les cinémas ont gagné beaucoup d'argent,
maintenant ils en gagnent moins, pourquoi
les distributeurs et les producteurs se-
raient-ils seuls à prendre des risques ? »
A quoi les exploitants rétorquent : « Pour-
quoi serions-nous les assureurs de ces ris-
ques ? » A tout esprit logique viendrait

cette troisième remarque : « Qu'ils partagent les risques ».

Or le partage des risques existe, il est même une des premières manifestations du C.O.I.C. C'est le pourcentage. Au pourcentage, le film se défend sur sa propre valeur, chacun y retrouve sa part. Le pourcentage était une excellente chose car le forfait tournait au scandale, gâché par les vendeurs à tout-prix. Des gens de la distribution m'ont dit : « Tel qui payait ses programmes 700 fr. m'en donne maintenant facilement 2.500 et 3.000... » Très bien, alors pourquoi le minimum ? Parce que le distributeur ne veut pas risquer dans la négative, il veut bien risquer de gagner beaucoup si tout va bien, mais pas si cela flanche. Evidemment et c'est bien le cas de dire : « Qu'est-ce qu'il risque ? » En effet, admettons le principe des contrats signés actuellement. Maintenant le manque de films — puisque c'est le thème — les minima acceptés dans les conditions actuelles vont être bien inférieurs à ceux de la saison précédente. Que la baisse s'accroisse, c'est jeu sur velours, on recommencera à exiger ce qui n'est qu'un forfait déguisé ou, simplement, l'avantage a changé de camp. Que l'on assiste à un redressement sérieux, eh bien le minimum sera largement dépassé et le distributeur participera à la bonne affaire.

N'y a-t-il pas là-dedans quelque chose qui choque le bon sens ? Que le producteur ait misé gros et qu'il se rabatte sur le loueur, c'est évident. Que le loueur voulant s'assurer de la marchandise ait accepté de surpayer avec souvent une imprudence certaine, c'est encore évident. Mais pourquoi tous ces gens-là qui, jusqu'au moment, ont paru accepter les risques du jeu refusent-ils de jouer à la dernière partie et se rabattent-ils sur l'exploitant ? Que l'on se défende sur le taux des pourcentages, soit, chacun alors fera son métier d'acheteur et de vendeur, que l'on soit intransigeant là-dessus et que l'on n'écoute pas le pleurnicheur professionnel qui viendra dire : « J'ai accepté 40 % en effet, mais ma recette est si faible que je ne puis les payer ». Soit, c'est au contraire tout à fait logique. Il faut que chacun prenne ses responsabilités, le minimum obligatoire est la négation des responsabilités. Nous ne pouvons être suspects ici de défendre obstinément l'exploitant, bien au contraire et plus souvent qu'à notre tour, nous avons eu l'occasion de dire combien il était souvent indigne de sa situation. En l'occurrence ce n'est pas lui qui semble avoir tort.

Sur quoi on entend un son de cloche qui, il faut le reconnaître, justifie le statu quo que représente ce minimum obliga-

toire : les recettes ne sont pas encore toutes sincères. Si, pratiquement, les grandes salles ne truquent pas, il n'en est pas de même des petites et des « rurales » (par rurales, je n'entends pas par là celles qui pratiquent le format réduit).

Alors c'est au C.O.I.C. de répondre ou d'agir, c'est à lui de donner des garanties suffisantes pour être à même de prendre une mesure aussi radicale que la suppression des minima. La première des choses à faire serait, enfin l'usage intégral du Billet d'Etat et l'organisation d'un service de surveillance, enfin des mesures punitives assez exemplaires pour faire réfléchir le truqueur professionnel.

Peut-être les recettes augmenteraient-elles si à la première constatation de fraude on décrétait la fermeture de la salle et la disparition du fonds ?

R. M. ARLAUD

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date Sortie	SALLE	Agence	*
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.		MARSEILLE		
La Femme perdue	5 Mai	Capitole	Ciné Guidi Monop.	E.
Port d'Attache	5 Mai	Pathé-Rex	Pathé	E.

GRANET

service extra rapide

MAISONS FLATIN GRANET & C^{ie} e GRANET-RAVAN RÉUNIES

RAVAN

service groupage

Paris Marseille

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE SALLÉS L GAMBETTA TEL. NAT. 40-24. 40-25	PARIS 40, RUE DU CAIRE TELEPH. GUT. 85-77	LYON 5, RUE PUISS GAILLOT TEL. BURDEAU 22-67	NICE 9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN TELEPHONE: 336-69
ALGER 5, RUE COLBERT TELEPHONE: 10-06	TUNIS 35, RUE ES SODIKIA TELEPHONE: 40-77	ORAN 13, B. CHARLEMAGNE TELEPHONE: 206-16	CASABLANCA 37, P. DE COMPIÈGNE TELEPHONE: 06-29

CHEZ

Charles DIDE

35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone: Lycée 76.60

vous trouverez

TOUTES FOURNITURES DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



APPAREILS
SONORS
"UNIVERSAL"

CHARBONS
LORRAINE
Cielor-Orlux
Mirolox

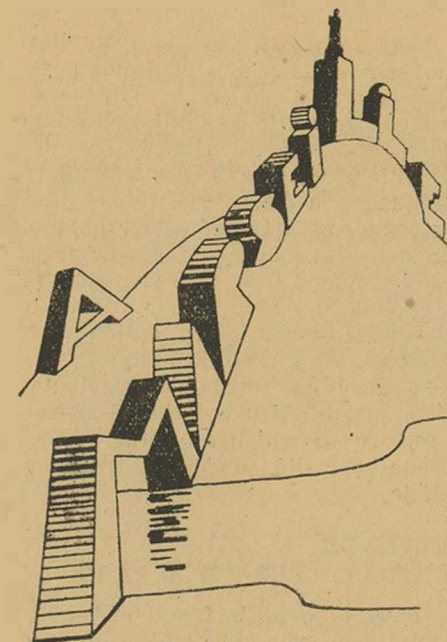
et du Matériel **Simplex**

BROCKLISS

RECETTES DES SALLES

DU 14 AU 20 AVRIL 1943

PATHE (L'honorable Catherine)	341.680 fr.
REX (L'honorable Catherine)	315.392
ODEON (Vie privée)	140.963
CAPITOLE (La Fausse maitresse)	320.263
MAJESTIC (La bonne étoile)	84.578
STUDIO (La bonne étoile)	77.587
CAMERA (Un carnet de bal)	26.191
CLUB (Coup de feu)	40.509
NOAILLES (La danse avec l'Empereur)	57.350
CINEVOG (Un grand amour)	79.602
PHCCEAC (Trafic au large)	59.010
RIALTO (La couronne de fer) 4 ^e semaine	114.060
COMEDIA (La Bandéra)	34.870
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Dernière aventure)	61.656
CINEAC PETIT PROVENÇAL (La Tosca)	74.540



Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — L'homme sans nom, avec Alerme (Film Sphinx). Exclusivité simultanée.

CAPITOLE. — La Fausse Maitresse, avec Danielle Darrieux (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Troisième semaine.

ODEON. — Mademoiselle Béatrice, avec Gaby Morlay (S.N.E.G.). Exclusivité. Deuxième semaine.

RIALTO. — La Couronne de Fer, avec Luisa Ferida (Midi Cinéma Location). Exclusivité. Sixième semaine.

NOAILLES. — Mariage d'amour, avec Juliette Faber (Tobis Films). Seconde vision.

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
MARSEILLE

Edition A (Corporative)

Directeur Propriétaire : A. de Masini
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction : GEF Gilland
Abonnements l'An : France : 70 Frs.
Editions A et B couplées : 125 Frs.
C. C. P. : A. de Masini, Marseille 46.662

MUTATIONS DE FONDS

VAR

M. Victor-Félix Aschieri à Garéoult a vendu à M. Félix Degromety son fonds de cinéma ambulante et sédentaire exploité dans les communes de Garéoult, Méounes, Néoules, Signes, La Roquebrussane, Sainte Anastasie, Mazaugues.

Oppositions : Me Emeric, notaire à Garéoult.

Première Publication : *Le Progrès Républicain* à Brignoles du 27 Mars 1943.

LANDES

M. Joisson (Morcenx) a cédé à M. Fleurian (André) 43, Rue Saint-Rémy à Bordeaux son fonds de commerce de cinéma rural exploité à Pomarez.

Oppositions : reçues chez Fleurian, à Bordeaux, 43, rue Saint-Rémy.

Première Publication : *Journal des Landes*, du 3 Avril 1943.

— M. Ducamp à Mugron a cédé à M. André Fleurian, 43, rue Saint-Rémy à Bordeaux son fonds de commerce de cinéma rural à Mugron.

Oppositions : reçues chez Fleurian à Bordeaux, 43, Rue Saint-Rémy.

Première insertion : *Journal des Landes* du 3 Avril 1943.

— M. Auzerat à Arcachon a cédé à M. André Fleurian, 43, Rue St Rémy à Bordeaux son fonds de commerce cinéma rural à Pouillon.

Oppositions : reçues chez Fleurian à Bordeaux, 43, Rue Saint-Rémy.

Première Publication : *Journal des Landes* du 3 Avril 1943.



SEINE INFÉRIEURE

4 Mars 1943. — M. José Boscé agissant en qualité de gérant de la Société de Gestion et d'Exploitation de cinémas, dont le siège est à Paris, 104 Avenue des Champs Elysées est autorisé à créer et à exploiter une salle de cinéma dans le groupe d'immeubles situés du 135 au 139 rue Lafayette à Rouen.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE

du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

LA CRITIQUE

Mademoiselle Béatrice.

Film français, d'après un scénario original de Roger Ferdinand, mis en scène par Max de Vaucorbell, interprété par Gaby Morlay, André Luguet, Louise Carletti, Jimmy Gaillard, Pierre Bertin, Jacques Baumer, Sinoël, Germaine Charley, Louis Salou, Noëlle Normand, etc.

RESUME. — Jimmy Gaillard aime Louise Carletti, il veut l'épouser, et écrit à sa provinciale famille, et écrit à sa provinciale famille, composée du père : notaire et d'une tante, vieille fille encore bien, ainsi que d'un folâtre personnage dont on ne sait pas très bien le rôle, n'est pas d'accord, tellement peu qu'elle arrive à Paris pour mettre les choses au point. Un ami de la famille, beau garçon sur le retour, un tantinet cotureur, arrange les choses : il présente Louise Carletti à Jacques Baumer le notaire, comme secré- taire, tout le monde rentre dans la petite ville et naturellement la secrétaire fait la conquête de chacun. En parallèle le beau garçon qu'est Luguet accepte afin d'avoir l'approbation de Tante Béatrice. Gaby Morlay de renouer une cour assez avancée qu'il lui avait fait naguère. Toe ! Coup double, l'amour renait et on annonce à l'irascible notaire qu'il va pouvoir enregistrer un double mariage.

REALISATION. — Max de Vaucorbell nous a donné une démonstration de ce qu'il aurait pu être *Le Mariage de Chiffon* si Claude Autant-Lara n'avait eu tant de talent. Il faut manier avec un soin extrême ces petites histoires provinciales toujours sur la limite de la niaiserie. Seules les qualités du réalisateur les font obliquer vers l'humour... ou de l'autre côté. Max de Vaucorbell est partisan de l'autre côté. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas un public abondant pour cela, il y a bien des millions de gens qui lisent

Le Rosaire et s'en délectent, qui font des romans de Dely leur consommation béate, dominicale et quotidienne. Rien ici n'est inattendu et si gag il y a, il est parfois dans le texte et toutes les autres fois dans le jeu des acteurs (Je pense à Sinoël dé- clarant inimitablement : « Je ne suis pas une pucelette, moi »), jamais dans les situations et moins encore dans la manière de les présenter. Un film inutilement cor- rect.

INTERPRETATION. — André Luguet, cette fois, a définitivement renoncé à jouer les jeunes premiers, il accepte les messieurs sur le retour, cela lui va fort bien et a décollé chez lui assez curieu- sement une source vive de fantaisie qui commence à damer sérieusement le pion à Fernand Gravey. De Jacques Baumer, on ne peut que répéter comme chaque fois que c'est un bougre de bonhomme. Il n'a pas de veine, pour une fois qu'on lui donne un rôle, c'est dans *Mademoiselle Béatrice*. Gaby Morlay est d'une adresse telle que l'on en reste pantois, c'est ça le talent, ou alors c'est un métier qui fait rêver... Pierre Bertin continue à essayer d'être drôle ce que Sinoël réussit sans le moindre effort. Jimmy Gaillard, insigni- fiant reste en extrême surface, au début c'est sympathique, mais c'est insuffisant. Louise Carletti semble devoir confirmer qu'elle est une de nos plus grandes dé- ceptions cinématographiques. Nous atten- dions tant d'elle, tant pis, tant pis...

R. M. A.

F I C H E S

DOUCE

Production : Industrie Cinématogra- phique.
Distribution : Industrie Cinéma- graphique.
Réalisation : Claude Autant-Lara.
Auteurs : Roman de Michel Davet.
Adaptation et dialogues : de Jean Aureuche et Pierre Bost.
Techniciens : Chef opérateur : Phi- lippe Agostini.
Assistante : Ghislaine Auboin.
Opérateur : Maurice Pequeux.
Interprètes : Odette Joyeux, Made- leine Robinson, Marguerite Moré- no, Debucourt, Roger Pigaut, Ga- briele Fontau, Marthe Mellot, Franceur, Bevel, Florence, Etily.
Commencé le : 12 Avril 1943.
Studios : Eclair-Epinay.

LA PROIE DES EAUX

La Proie des Eaux, le nouveau film présenté par l'A.C.E. puissant drame pay- san, s'est imposé d'emblée par l'intensité dramatique, la valeur de l'interprétation, l'ampleur de la réalisation et la beauté âpre et altière des magnifiques paysages, dans lesquels il a été tourné. Un tel film montre combien l'art cinématographique peut gagner en richesse et en puissance d'expression quand il sort de ses studios.

Hans Söhrker et Lotte Koch donnent de ce beau drame une interprétation sensi- ble et forte. Vers la fin du film, en pré- sence du cataclysme qui bouleverse toute la région, quand le fleuve déchaîné mena- ce de rompre ses digues, l'atmosphère prend une intensité sombre et tragique irrésistible.

LA SORTIE DE A LA BELLE FREGATE A PARIS

A la Belle Frégate, le film tant atten- du, réalisé par Albert Valentin, sur un scénario de Charles Spaak, n'a pas déçu la foule immense qui se presse à l'Olym- pia.

La première, fut un magnifique suc- cès : la projection fut hachée d'applau- dissements.

Chaque jour les spectateurs goûtent le charme de Michèle Allia, la sincérité de René Dary, l'humour de René Lefè- vre ; quant au trio Carette, Aimos, Azais il déchaîne des tempêtes de rire, Henri Nassiet et Jean Rigaux ainsi que Su- zanne Dantes et Mila Parely, ont aussi une bonne part du succès.

Les gags qui émaillent *A la Belle Fré- gate*, l'esprit du dialogue, la musique évocatrice d'Arthur Hoérée et le drame qui se mêle au comique, confèrent une originalité toute particulière à cette pro- duction dont l'exclusivité s'annonce comme devant être une des plus heu- reuses.

TECHNIQUES

ATOUT CŒUR

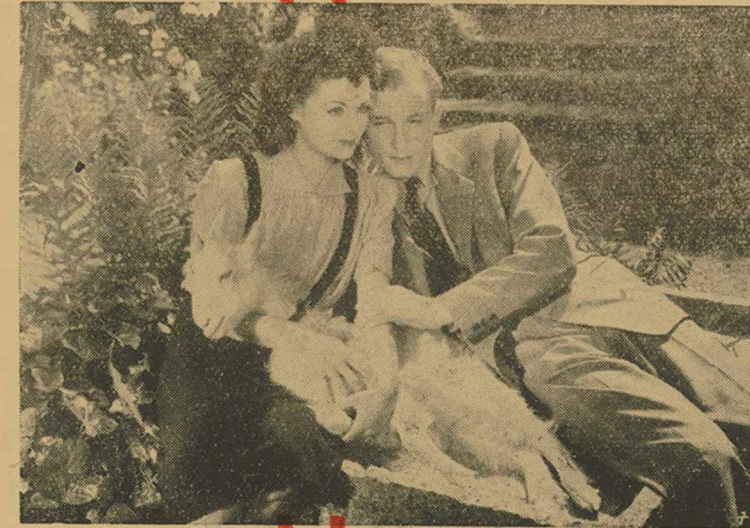
Production et distribution : S.N.E.G.
Réalisation : Robert Vernay.
Auteur : d'après la pièce de Félix Gandera.
Techniciens : Chef Opérateur : Ar- ménise.
Son : Roynet.
Montage : Feyte.
Interprètes : André Luguet, Josette Day, Alerme, Andrée de Chauve- ron, Pierre Labry, Jean Toulout, René Alié, Robert Moor., Ger- coust, Henri Poupon, Sylvette Sauge, Jimmy Gaillard.
Commencé le : 12 Avril 1943.
Studios : Société Marseillaise des Etablissements Gaumont.

LYON
V. G. LOYE

25, Place Carnot



TOULOUSE
Midi Cinema Location
51, Rue Alsace-Lorraine



Au tandem fameux
qui consacre
les Succès
STUDIO - MAJESTIC
de **MARSEILLE**

sort le **12 Mai**
un film non moins
fameux, une œuvre
de fraîcheur
et d'optimisme.

LOUISE CARLETTI
GABRIELLE DORZIAT
et ALERME
dans

PATRICIA

réalisation de PAUL MESNIER

avec
Aimé CLARIOND - Maurice ESCANDE

de la Comédie Française et de la Comédie Française

et
Jean SERVAIS - GENIN - Mai BILL

et **GEORGES GREY**

C'est une Production S. P. C.
de CAMILLE TRAMICHEL

Pour vos Intermèdes, Attractions
Numéros de Music-Hall
UNE ADRESSE
SPECTACLE OFFICE
(L. FERAUD) Créé en 1918
Jean VIAL
Directeur
(Licence Internationale)
5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 05-19

TOULOUSE
10, Rue Claire-Pauilhac

ECLAIR - JOURNAL

LYON
22, Rue de Condé

MARSEILLE, 103, Rue Thomas

vous présentera incessamment les
deux nouveaux films de
sa Deuxième Sélection
1942-1943



Fernand LEDOUX - Jules BERRY
Suzy PRIM dans

L'HOMME DE LONDRES

d'après l'œuvre de Georges SIMENON
Henri DECOIN
Mise en scène et adaptation de
Dialogues de Charles EXBRAYAT
avec

Mony DALMES
(de la Comédie Française)

Blanche MONTEL - Madame SIAMI - Marcelle MONTHIL
René GENIN - Alexandre RIGNAULT
BERGERON et Gaston MODOT
avec

Jean BROCHARD et Helena MANSON
Production S. P. D. F.

Directeur de Production
C. F. TAVANO

Production P.A.C. Une exclusivité S.P.D.F.
Annie DUCAUX et André LUGUET
dans un film de Pierre BILLON

L'INEVITABLE MONSIEUR DUBOIS

d'après l'œuvre inédite de A. P. ANTOINE
adapté par Marc Gilbert SAUVAJON et Pierre BILLON
MÉTIER DE FEMMES

Dialogues : Marc Gilbert SAUVAJON
avec Germaine REUVER
FRANCŒUR

Mony DALMÈS
Sociétaire de la Comédie Française

et SINOEL
TRAMEL

Un film pétillant
d'esprit français.

UN SIMENON DE GRANDE CLASSE

... et bientôt un "PIERRE FRESNAY"

1 film qui fait fureur...

LES FILMS MINERVA

présentent

Fernand LEDOUX

Georges ROLLIN

Blanchette BRUNOY

dans

GOUPI MAINS ROUGES

d'après le roman de PIERRE VERY

Réalisation de JACQUES BECKER

avec

DEVÈRE

et

Maurice SCHUTZ - REMY - Guy FAVIERES

Germaine KERJEAN - Marcelle HAINIA

Marcel PEREZ - Pierre LABRY

avec

Robert LE VIGAN et René GENIN

avec

Line NORO

C'est un film MINERVA.

Distribué par :

CHAMPION

76, Bd Longchamp
MARSEILLE - Tél. : N. 64-19

Lyon-Cinéma-Location

7, Rue des Archers
LYON - Tél. Franklin 55.68

1 film qui demain fera fureur

LES PRODUCTIONS SIGMA

PRÉSENTENT

Edwige FEUILLÈRE

Séductrice

DANS

LUCRÈCE

(Titre provisoire)

Mise en scène par LEO JOANNON

Distribué par :

CHAMPION

76, Bd Longchamp

MARSEILLE - Tél. : N. 64-19

CONCOURS DE FILMS
DOCUMENTAIRES

REGLEMENT

Article I. — Le concours est ouvert aux films sélectionnés par les producteurs de films documentaires agréés pour l'exercice 1942-1943.

Article II. — Ne seront admis à concourir que les films réalisés entièrement après Juin 1940 et terminés à la date du 15 février 1943.

Article III. — Le Jury sera formé de personnalités du monde littéraire, artistique, scientifique et cinématographique. Ses décisions sont sans appel.

Article IV. — La Direction Générale de la Cinématographie Nationale met à la disposition du Jury une somme de 106.000 francs, qui sera attribuée en tout ou partie

Premier Prix : 25.000 frs. au Réalisateur; 5.000 frs. à l'Opérateur; 5.000 frs. au Compositeur.

Deuxième Prix : 15.000 frs. au Réalisateur; 4.000 frs. à l'Opérateur; 4.000 frs. au Compositeur.

3^e, 4^e et 5^e Prix : 10.000 frs. au Réalisateur; 3.000 frs. à l'Opérateur; 3.000 frs. au Compositeur.

Le Producteur du film classé 1^{er}, recevra une licence supplémentaire de production au titre de l'Exercice 1943-1944.

Les Producteurs des films classés 2^e, 3^e, 4^e et 5^e recevront un diplôme d'honneur.

Article V. — L'Organisateur du Congrès se réserve le droit de présenter les films primés au cours du gala de clôture du Congrès.

MEMBRES DU JURY

AYANT PRIS PART AU VOTE

Président d'honneur : Louis Lumière.
Membre de l'Institut :

Louis Emile Galey, Directeur Général de la Cinématographie Nationale;

Henry de Segogne, Commissaire du Tourisme;

Marcel Giraudet, Chef de Cabinet de M. le Ministre de l'Education Nationale;

Robert Baron, Secrétaire général du C. O. I. C.;

L. Beyds, Arthur Honegger, J. Thibaud, Serge Lifar, Belmondo, Despiat, Jammot, Constant le Breton, Roland Oudot, Henri de Waroquier, Robert Morane, Jacques Hébertot, Jean Bérard, Paul Colin, Jacques de Baroncelli, Marcel Carné, Bricon, Demaria, de la Direction Générale du Cinéma, Vincens, du C. O. I. C., Pierre Autré, Maurice Bossy, Louis Cheronnel, Harlé, Pierre Michaut, Roger Régent, François Vinneuil, Emile Vuillermoz, André Robert, créateur d'Arts-Sciences-Voyages.

se survivre et M. Louis Emile Galey n'est pas homme à vouloir que pareille tentative prenne image de feu de bengale.

Il y aurait encore fort à dire sur la soirée rétrospective qui se déroula dans l'immense et somptueux Palais de Chaillot. Je crois que tout ceux qui aiment vraiment leur métier, n'ont pu se défendre d'une émotion sincère en revoyant : **La Symphonie du Monde, La Croisière Noire, Tabou, L'Hippocampe** et enfin les premiers essais du Docteur Comandon sur la circulation du sang, tournés en 1912.

Cette première soirée contenait des promesses que les autres n'ont pas déçues. Ce fut ensuite une cavalcade de science, de propagande d'histoire, d'instruction par l'image et de pittoresque, de poésie et d'exotisme... On constata combien la richesse du documentaire était grande et combien vouloir pourchasser le mauvais pour mieux défendre le bon était une tâche qui méritait que l'on s'y attachât. J'ai dit : sans une seule déception, soyons sincères, il y en eût une : la journée des dessins animés. Le dessin animé français n'est pas encore prêt, il n'a pu répondre « présent » à l'appel. On a fait beaucoup de bruit sur beaucoup d'essais, il est à l'heure actuelle peu de choses encore présentables au public. Il y a encore beaucoup de travail à faire.

Durant cette quinzaine, il y eut des discours, évidemment, il y eut des déclarations solennelles et des remarques savoureuses... Il fallait bien tenir compte qu'un ministre académicien, M. Abel Bonnard, avait donné le ton lors de ce banquet, mémorable à bien des titres, qui tint ses assises au Palais de Rohan. Il y eut de grandes festivités finales... Le Congrès fut une réussite et lorsque l'on voit tant d'efforts, tant de personnalités qualifiées à tant de titres venir faire à ce mouvement un apport effectif, on doit constater que quelque chose bouge et s'agit. On doit constater aussi que c'est dans ce domaine du documentaire que le progrès, la renaissance du cinéma français, sont les plus effectifs. Cela, il faut que distributeurs et exploitants s'en rendent compte. En restant inertes et sans intérêt ils trahissent une cause qu'ils auraient toutes raisons d'avoir à cœur.

R. M. ARLAUD.

Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio **AUDRY**

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

TRCIS GRANDS PRIX EXÆQUO :

A l'Assaut des Aiguilles du Diable. — Réalisateur : Marcel Ichac, Musique : Tony Aubin, Opérateur : Marcel Ichac, Montage : Marcel Ichac, Producteur : Artisans d'Art du Cinéma, Distributeur : Comptoir Français du Film Documentaire.

Rodin. — Réalisateur : René Lucot, Musique : Maurice Thiriet, Opérateur : André A. Dantan, Montage : René Lucot, Producteur : Artisans d'Art du Cinéma, Distributeur : Comptoir Français du Film documentaire.

Le Tonneier. — Réalisateur : Georges Rouquier, Musique : Henri Sauguel, Opérateur : André A. Dantan, Montage : Georges Rouquier et Etienne Lallier, Producteur : Etienne Lallier Films, Distributeur : Robert de Nostle C. F. F. D.

4^e PRIX.

Branly. — Réalisateur : Hervé Misir et Xavier Coppinger, Musique : Jean Hubeau, Opérateurs : René Colas et Georges Barrois, Montage : Andrée Laurent, Producteur : Ciné-Reportage, Distributeur : C. F. F. D.

5^e PRIX.

Hommage à Georges Bizet. — Réalisateur : Louis Cuny, Musique : Georges Bizet, exécutée par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Louis Fournestier, Opérateurs : J. Leherissey et Agostini, Montage : Marcelle Sayssset, Producteur : de Cavagnac, Distributeur : de Cavagnac.

AFFICHES JEAN
26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57
Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LÉTTRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

**AGENCE TOULOUSAINE
DE SPECTACLE**
2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04
Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS ET DE SPECTACLES

APRÈS LE CONGRÈS

CONSECRATION DU DOCUMENTAIRE

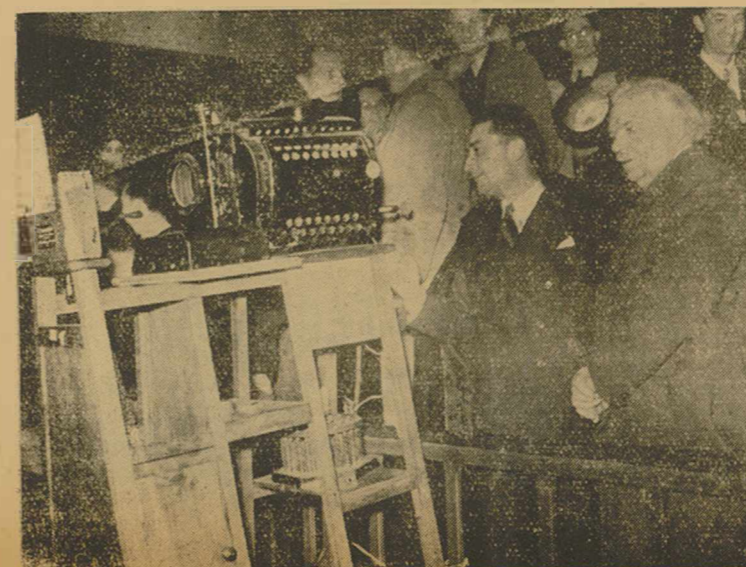
Il serait fastidieux de relater par le menu les festivités diverses qui eurent lieu à Paris durant la Quinzaine du Documentaire. Rien n'est plus terre que les comptes rendus d'heures qui, en elles-mêmes, furent toutes riches de réalités ou de possibilités. Par contre, cette manifestation fit faire un pas sérieux à la question du documentaire et mieux vaut résumer cette impression, c'est plus constructif. Certes ce Congrès, le premier, a essuyé les plâtres. Il eut des défauts, de gros même, nous ne voulons pas les ignorer et allons du reste en parler et regretter certaines choses. Pourtant, encore que l'indulgence ne soit pas notre fort, nous voudrions, avant de critiquer, dire combien il est heureux que pareil effort ait été tenté. Nous savons combien on a fait de reproches — et de reproches justifiés — à André Robert... Il faut lui rendre une justice : personne n'avait osé prendre cette initiative et encore moins la mener à bien. Il l'a fait, il en a assuré la réalisation. Ceci accepté, il n'a pas voulu d'un petit congrès de conseil d'administration, il a voulu la que ce soit grandiose, il a voulu les plus grands amphithéâtres, les noms les plus brillants et la force de son étourdissante activité est telle, constatons-le, même si elle nous donne un peu le vertige, qu'il a obtenu tout ce qu'il désirait. Nous publions par ailleurs les noms des membres du jury, la liste des lauréats, les conditions du concours, c'est là un des résultats immédiats de ce Congrès. Regrettons peut-être en passant que l'on ait adjoint au règlement de ce concours une date limite au lieu d'accepter toutes les œuvres réalisées à partir d'une certaine date mais jusqu'au jour même de leur projection. Cette limitation, par exemple, a empêché une œuvre aussi sincère que **Par 18 mètres de fond**, le reportage sur la chasse sous-marine de M. Cousteau de

remporter un prix qui lui revenait et que le public lui décernait par ses enthousiastes réactions, au Gaia de l'Aventure. Il y a toujours des mentes — ou de grosses — injustices dans ces joutes. Il faudra faire mieux la prochaine fois.

Ceci dit, en passant, il n'est pas mauvais de redire l'esprit de ce congrès tel que le répéta André Robert chaque fois qu'il prit la parole, et ce fut fréquent. « Nous voulons lutter pour le bon documentaire contre le mauvais documentaire ». Ce POUR et ce CONTRE peuvent paraître, au premier abord, des mots d'auteurs. Si l'on y réfléchit mieux, on voit, bien au contraire qu'ils circonscrivent fort bien la question. On ne fait pas du bon travail pour les courts métrages en les défendant aveuglément, en faisant une campagne absolue pour eux, pour leur principe même. Si l'on veut arriver à imposer le documentaire, il faut commencer par en pourfendre et en pourfendre beaucoup. Si l'on veut faire aimer au public le reportage filmé, on ne criera jamais assez haut combien ce genre a été massacré et combien en son nom on a fait d'ennuyeux mètres de pellicules. Peut-être ce congrès aurait-il dû se compléter par une journée des horreurs, une sorte de musée des monstres où l'on aurait entendu les commentateurs trop spirituels, où l'on aurait vu les éternels négatifs éraiser une éternelle semoule de maïs... mais l'on n'a voulu blesser aucun amour-propre et il n'y eut pas d'auto-dafé. Par contre, la sélection avait joué auparavant et l'on peut dire que l'absolue totalité des œuvres présentées, et Dieu sait s'il y en eût, furent de qualité. Chacun, selon ses goûts, a pu apprécier plus particulièrement l'une ou l'autre des journées. Certaines furent pour la plupart de véritables découvertes. A citer par exemple la conférence du Docteur Coman-

don où l'on découvrit les mondes ouverts par le film scientifique, le drame du sang, des globules... et je ne suis pas si sûr que la fille de la concierge ne trouverait pas ces drames... aussi palpitants qu'une affaire policière... Pas la première fois peut-être, mais certainement la seconde. Bien des fois, au cours de ce Congrès, nous avons pu toucher effectivement et sentir, émotion réelle, la puissance du cinéma qu'Eva Elie n'est pas parvenue à inspirer dans un si indigeste volume... Mais ceci est une autre histoire. Je dis bien : puissance du cinéma et non seulement du documentaire. Une manifestation aussi massive devait fatalement déborder du cadre limité de la « première partie ». Ce fut éclatant dès l'inauguration, aux Arts et Métiers, c'était l'histoire même du cinéma qui obligatoirement prenait vie, les premiers balbutiements des premiers appareils, les premiers spectacles, le cinéma est né d'abord dans le documentaire et ne trouva qu'un peu plus tard, assez vite d'ailleurs, la formule du scénario... et ce fut **L'Arroseur arrosé**. C'est au cours de cette séance d'inauguration que l'on vit une projection faite avec l'appareil antique et que l'on entendit « l'amplificateur à vent, synchronisé » qui, en 1906, faisait du cinéma une manifestation sonore.

Dès cette première réunion, la partie était gagnée et l'on pouvait se prendre à regretter qu'il ne soit pas possible, tout au moins pour l'instant, de faire une sorte de congrès itinérant qui, de ville en ville, irait dire l'histoire du cinéma à ceux qui l'aiment sans trop savoir pourquoi. Dès ce premier contact, on pouvait aussi regretter qu'il n'y ait pas eu une sorte de congrès secret et parallèle, de congrès réservé aux gens de métier. Chacun aurait pu, stimulé par l'atmosphère, donner une idée, apporter une pierre à l'édifice, dire pourquoi la cause du documentaire échoue encore à l'heure actuelle dans la grande tentative publique. De tout cela il aurait pu ressortir une ligne à suivre, un plan de campagne dont le cinéma en général, et le documentaire en particulier, auraient tiré un bénéfice énorme. Une manifestation c'est bien, c'est excellent, mais ce qu'elle laisse, c'est encore bien mieux. Cette impression était particulièrement forte, autour du buffet qui réunissait chacun dans la salle de l'écho (cet écho qui réjouissait si fort Autré). Des contacts s'établissaient entre des « personnalités officielles », des techniciens, des réalisateurs, des critiques, autant de gens qui avaient oublié de se rencontrer et qui, tout surpris, s'apercevaient qu'entre le petit gâteau et le champagne ils avaient appris une chose imprévue dans leur propre métier ou compris soudain un point qui jusqu'alors était resté obstinément obscur. Il semble d'ailleurs qu'il ne soit pas trop tard, ce congrès doit



MM. L. E. Galey et André Debré examinent un appareil. Dans le coin de droite, notre envoyé spécial R. M. Arlaud, semble prouver que ces manifestations solennelles n'eurent rien d'ennuyeux.

Il y a 10 Ans...

Revue de l'Ecran N° 95
du 20 Mars 1933.

Au sommaire :
La Crise, éditorial de Georges Vial, qui rappelle une période tellement oubliée, que nous croyons bon d'en reproduire quelques passages caractéristiques.

L'angoissante crise qui, depuis de longs mois, va s'aggravant sans cesse et ébranle redoutablement les assises économiques du monde, n'a pas été sans toucher, à son heure, l'industrie cinématographique internationale.

Succédant aux années pléthoriques qui marquèrent à un si haut degré l'après-guerre, ou tout était entrainé, par une sorte d'ivresse, dans un rythme grandissant, voici que la période de la détente est venue et que les rouages du négoce ne fonctionnent plus qu'avec peine.

Production et consommation réduites, chômage général, finances en péril, crise monétaire, tout se lie, se conjugue, se complète — sans parler de la situation politique internationale — pour nous ensermer dans un réseau de difficultés extrêmes.

Après les jours fastes les jours néfastes. Après l'abondance, la restriction. Nous avons bien du mal à conserver un équilibre instable, en attendant qu'un redressement n'intervienne, grâce à des méthodes plus sages, plus rationnelles, inspirées par la dure leçon des faits.

(suit un assez long aperçu sur les repercussions de la crise dans l'industrie cinématographique américaine. Puis G. Vial continue.)

En France, nous n'avons pas besoin de le dire, la situation est loin d'offrir le même caractère de gravité. Toutefois, on ne peut nier les difficultés que connaît, à son tour, l'industrie cinématographique.

La production, d'une manière générale, s'est mise au ralenti, et nombreux sont les studios à peu près désertés par telle ou telle firme dont l'activité était, il n'y a pas longtemps encore, pleine de promesses. Politique de retranchement sur les positions acquises que l'on veut éviter de voir entamer, politique d'économie après des prodigalités périlleuses, coups de frein multiples devant le tournant dangereux.

L'exploitation, à quelques exceptions près, est nettement déclinatoire. Nous trouvons dans les chiffres récemment donnés par M. Georges Imbert, vice-président du Syndicat français des directeurs, un aperçu singulièrement éloquent sur la baisse des recettes dans les cinémas de Paris. En effet, alors qu'en janvier 1932 les établissements de la capitale versèrent 13.059.000 francs à l'Etat, cette somme s'est trouvée abaissée pour janvier 1933 à 4.136.000 francs, soit une diminution de 8.923.000 francs. Sans commentaires.

En province, la crise est également perceptible. Le public faiblit, et de l'exploitation au loueur, à tous les rouages commerciaux, les échéances sont lourdes, défallantes.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — On prépare *La Nuit du Cinéma* sans oublier pour cela de s'occuper de la concurrence des cirques...

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini :

Paramount (*Topaze*, avec Louis Jouvet).
Le Gérant : A. DE MASINI.

vel, Edwige Feuillère, Pauley, Simone Heliani, Marcel Vallée, Larquey, Maurice Rémy).

Cinédis (*Une auto et pas l'autre*, avec Paul Kemp, Dina Gralla, Igo Sym).

Fox-Film (*Prenez garde à la peinture*, avec Aquistapace, Simone Simon, Charlotte Clasis, Milly Mathis, Renée Denisy, Jean Brunil, Jean Perier, etc.)

GOERRIER DES STUDIOS. — Productions nouvelles :

Chariemagne, par Pierre Colombier ; *Le Petit Roi*, par Julien Duvivier ; *La Femme invisible*, par Georges Lacombe ; *La Margoton du Bataillon*, par Jacques Darmont ; *Casanova*, par Henry Festcourt ; *Pas besoin d'argent*, par Jean-Paul Paulin ; *Un homme nu*, de Jean Paulin.

Compte-rendu de *La Nuit du Cinéma* à l'Opéra de Paris et de l'inauguration du Pathé-Palace de Lyon.

EN QUELQUES LIGNES...
Une nouvelle salle parisienne, le « Marignoni-Pathé » ouvrira ses portes à la fin du mois, dans le quartier des Champs-Élysées.

— L'excellent comédien Keryn vient de mourir à Prague d'une péritonite.

La rubrique nécrologique était malheureusement riche dans ce numéro, puis, quelle nous apprenait également le décès de M. Perès père, de Nice, et de M. Arsène Arnaud, représentant des Jauffeils Gallay et Bertrand Faure, un des plus charmants camarades qui fut...

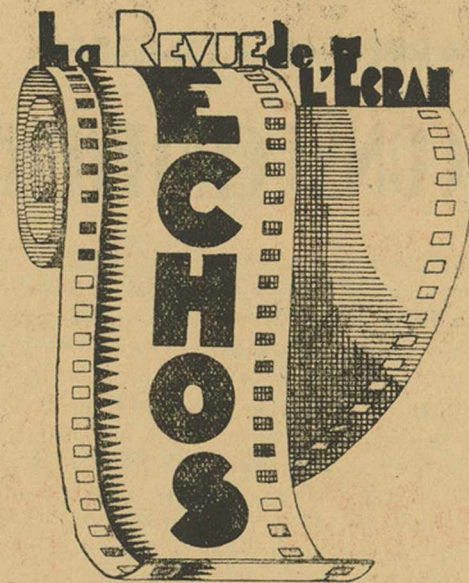
FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui classent une salle
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
UN DU CINÉMA
LA NEIGE SUR LES PAS

UN FILM DE BERTHOMIEU...

L'Ange de la Nuit sera prochainement présenté au public en vision simultanée dans trois salles : aux Champs-Élysées, sur les Grands Boulevards, au cœur de Paris. Ingénieuse disposition qui tend à pallier, dans la mesure du possible, aux inconvénients résultant du jour de fermeture hebdomadaire, en donnant aux spectateurs le moyen d'applaudir, la soir de leur choix, une œuvre dont l'interprétation, confiée aux meilleurs artistes, doit surtout obtenir l'unanimité des suffrages.



LES DROITS DU ROMANCIER

Le romancier a-t-il le droit, au nom de l'Art, de nous conter dans ses livres des histoires vraies et d'y faire vivre des personnages réels ? La question a été maintes fois posée au public et à la critique, notamment au siècle dernier où Stendhal et Flaubert, entre autres, avaient la réputation de ne styliser qu'à peine les héros de leurs romans pris dans la vie courante. Elle a donné lieu à bien des controverses, dont certaines se sont poursuivies jusque devant les tribunaux et dont d'autres, menées sous la forme de lettres publiques, ont longtemps amusé la galerie. Personne n'a oublié par exemple les démentis retentissant qu'eut avec ses « victimes » tel illustre romancier contemporain renommé pour sa cruauté à l'égard du beau sexe...

Cette question qui n'a jamais reçu de réponse définitive se posera de nouveau, cette fois dans le domaine de la fiction, aux spectateurs de *Marie Martin*, le nouveau film d'Albert Valentin. On y verra un romancier magistralement campé par Jules Berry, dévoiler à ses lecteurs les secrets les plus intimes de la touchante jeune fille qu'il a choisie pour héroïne et qui est incarnée à l'écran par la délicieuse Renée St. Cyr.

N'est-il pas rassurant pour l'avenir de notre cinéma qu'un film, par ailleurs très distrayant et qui ne prétend soutenir aucune thèse, puisse proposer au public un problème d'un tel intérêt ?

INSTALLATION DE CABINE
16 m/m et 35 m/m
HORTSON
A.N.M. 43
FILM RADIO
LANTERNES PEERLESS
LIVRAISON RAPIDE
CINÉ TECHNIQUE
20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

Imprimerie MISTRAL - Cayrolles.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48-26	 60, Bd Longchamp Tél. : N. 00.55 Chèques Postaux 844.95 MARSEILLE	 50, Rue Senac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Arr. Télég. GUIDICINE	 113, Bd Longchamp Tél. : N. 57-24 MARSEILLE
 FERNAND MERIC 75, Bd Madeleine. Tél. : N. 62-14	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	 LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. N. 42-10	 Maison Fondée en 1926 J. GLORIOD 44, Rue Sénac Tél. Lycée 32-14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 REGINA 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég. REGIDISTRI MARSEILLE	 GUY-MAÏA FILMS 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MATAFILMS	 PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE Bi Rue Senac Bi Tél. Lycée 50-0	 CYGNUS FILM SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 64-
 HELIOS FILM DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 FILMS CHAMPION 76 Boulevard Longchamp Téléphone N. 64-19	 FILMS WORMS 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 FILMS Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19	 LES FILMS SPARK 39, Boulevard Longchamp Tel. Nat. 27-46
 PRODIEX D. BARTHES 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 CHE RADIUS SELECTION DE FILMS EXCLUSIVES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 36-16 12 lignes	 AGENCE DE MARSEILLE 109, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 65-96	 ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE 32, Boulevard Longchamp Tél. N. 7-85	 LES FILMS SPARK 39, Boulevard Longchamp Tel. Nat. 27-46
 Les Productions FOX EUROPA Distributeurs de 20th Century FOX AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. P. 10	 IRGO'S FILMS 50, Rue Sénac, 50 Tél. Lycée 46-87	 UNIVERSAL FILM S.A. Distributeur de UNIVERSAL PICTURES AGENCE DE MARSEILLE 62, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 56-50	 AGENCE DE MARSEILLE 102, Bd Longchamp Tél. National 06-76 et 27-55 AGENCE DE TOULOUSE 31, RUE BOULBONNE Tél. : 276-15	 TOBIS AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
Fournitures
Adressez-vous
aux Etablissements
Charles DIDE
55 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
ROCKLISS SIMPLEX



LECTEURS DE SON
Kolster Senior
antennes
Automatiques
Amplificateurs
Installations
Complètes

CINÉ-TECHNIQUE
20, RUE CAFFARELLI
TOULOUSE. — Tél. 230-96

PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES




Systeme KLANGFILM Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél.: N. 54-43

Ction Cinématographique
Cabine — Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél.: D'ARON 58.91
MARSEILLE



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON



SYSTEME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

Lumière & Son
55 Bd de la Liberté - Tél. N 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-33)
Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHES...
ET VOS RESSINS.
Complet
LA STUBS
Photogrammes Réunis
Tél. D'ARON
72-37
71, RUE GARIBOLDI - MARSEILLE

CINE-ARC
Concessionnaire Exclusif
pour le Sud-Est
CHARBONS  CIPLARC
SIEMENS
rue Melchior de Vogüé
NICE - Tél. 871-85
4 Rue de l'Étoile, Marseille
Tél.: Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél.: N. 54.56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
L'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON. Tél.: D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél.: N. 54-43

ELECTRO - ACOUSTIQUE
pour
prise de Son et Projection
Amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires
C. A. I. R. E.
7, Rue Foncei, 7 — NICE
Tél.: 861-64

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-20
VERNISSAGE
des
COPIES NEUVES

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successieur:
à CAVAILLON
Téléphone 20.

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-20
DERAYAGE
NETTOYAGE
DEGRAISSAGE
des
COPIES USAGÉES

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



2, Bd Victor-Hugo, 3
Tél. 896-13 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE